

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	138 (1993)
Heft:	1
Artikel:	Une splendide opération de désinformation du KGB... : Autopsie du coup d'état en Roumanie
Autor:	Weck, Hervé de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-345261

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une splendide opération de désinformation du KGB...

Autopsie du coup d'Etat en Roumanie

Par le colonel Hervé de Weck

Que s'est-il passé en Roumanie en décembre 1989? «Ce qu'on appelle une révolution n'a été qu'un coup d'Etat préparé de longue date; ce qu'on a perçu comme une surabondance salutaire d'informations n'a été qu'une formidable désinformation. Et l'on est stupéfait de voir le nombre impressionnant de sources les plus diverses qui ont dû être mises en œuvre pour lui assurer une crédibilité interne et internationale.» Les auteurs de cette mise en scène ne se trouvent pas à Bucarest, car Iliescu et ses amis ne font qu'interpréter un scénario écrit à Moscou: la Roumanie n'a pas les moyens de mener seule une telle opération. Voilà la thèse de Radu Portocala, un opposant au régime Ceaușescu, inculpé de haute trahison en 1977, qui vit actuellement en France¹.

Le «Conducator» était devenu un personnage embarrassant pour Michael Gorbatchev, l'homme de la glasnost et de la perestroïka. Le projet de «Maison commune européenne» s'accorde mal d'un tel allié, au moment où tout change radicalement en Europe de l'Est.

Pendant ses vingt-quatre années de dictature totalitaire, Ceaușescu rendait en effet de grands services en

tant qu'exécuteur des bas-ses œuvres que les Soviétiques préféraient ne pas commettre eux-mêmes. Il espionnait, liquidait, désin-formait pour eux; il participait à leur place à des négo-ciations tortueuses, assurait la liaison avec des orga-nisations et des indivi-dus infréquentables, entre autres des terroristes. A force de tremper dans de sales affaires, il n'a plus rien de présentable; de plus, sa folie des grandeurs crée une dangereuse insta-bilité en Roumanie. Moscou prend donc en 1987 la déci-sion de se débarrasser de lui.

Le KGB infiltre la Securitate

Une partie de la Securita-te, vu la politique de Ceaușescu, se trouve en fait

sous les ordres du KGB. De-puis 1987, ce contrôle se renforce; une source des services de renseignement français estime, deux ans plus tard, que le 50% de la Securitate a été retourné par les Soviétiques. En dé-cembre 1989, les agents de Moscou tirent les ficelles et donnent au monde le spec-tacle fallacieux d'une «ré-volution populaire». Depuis des mois, ils travaillaient l'opinion en lançant des ru-meurs selon lesquelles Iliescu devait succéder à Ceaușescu.

En Roumanie, l'opposi-tion, un mouvement spon-tané d'individus isolés et d'embryons de syndicats libres, reste faible et désor-ganisée, mais elle jouit malgré tout d'une certaine audi-ence. Elle échappe à tout contrôle, ce qui semble très

Chronologie selon Portocala

16.12.89	Début des «événements» de Timisoara
19.12.89	Timisoara en état de siège
21.12.89	Discours «sifflé» de Ceaușescu à Bucarest
22.12.89	Ceaușescu, vraisemblablement arrêté, quit-te en hélicoptère le bâtiment du Comité cen-tral; la nuit suivante, il est jugé et exécuté d'une balle dans la nuque
23.12.89	Mise en scène de l'exécution d'Elena et de Nicolaï Ceaușescu
25.12.89	Date «officielle» du jugement et de l'exécu-tion du couple Ceaușescu

¹Autopsie du coup d'Etat roumain. Au pays du mensonge triomphant. Paris, Calmann-Lévy. 1990. 195 pp.

dangereux à la Securitate et au KGB, d'où la dureté de la répression qui s'abat sur elle. D'un autre côté, sous l'égide discrète de Moscou se crée une «dissidence» dans les hautes sphères du Parti communiste roumain, dont la mission principale consiste à devenir crédible et populaire, de façon à donner à l'opinion roumaine et internationale l'impression qu'un choix devient possible. La Securitate pro-soviétique laisse faire ces «dissidents»: ils gardent le contact avec les media occidentaux qui diffusent leurs textes.

Au début 1989, Moscou fait discrètement savoir à la France et à l'Italie, probablement à d'autres puissances occidentales, qu'on va se débarrasser de Ceausescu. Il s'agit moins d'une demande de coopération que d'un message rassurant: des événements vont se produire en Roumanie, mais la situation restera sous contrôle. Avertissement également à la Hongrie, la République démocratique d'Allemagne, la Yougoslavie, la Bulgarie qui vont docilement jouer le jeu. Bien que leurs dirigeants se disent affranchis de l'emprise soviétique, des complicités continuent...

«Tout est prêt à la mi-décembre. Les conjurés peuvent, à n'importe quel moment, prendre le pouvoir. Il ne manque plus qu'à placer la conspiration dans un cadre qui la légitime: un mouvement de masses.»

Une révolution montée de toute pièce

La révolte de Timisoara vient à point nommé. La réaction des forces de l'ordre brille par une mollesse peu habituelle: la fraction de la Securitate acquise à la manœuvre soviétique favorise un «soulèvement populaire» dont on peut espérer qu'il fasse tache d'huile. La plupart des morts, dus à l'intervention de l'armée pourraient bien être des membres de la Securitate appartenant à des unités spéciales anti-terroristes chargés de la provoquer, sous le contrôle d'«observateurs» soviétiques. Le vol des cadavres par la Securitate et leur cérémonie à Bucarest, des opérations volontairement mal camouflées, ne doivent-ils pas être attribués à un «Conducator» qui doit inspirer l'horreur? L'appareil

du Parti communiste roumain n'est plus dirigé de l'intérieur; Ceausescu le sait, et il le dit dans ses derniers discours.

Le mouvement ne s'étendant pas, on met en scène le «génocide» de Timisoara que les media occidentaux répercuteront sans contrôler l'information. Les bilans font état de 12 000 victimes dans la ville-martyre; d'autres informations annoncent une extension imaginaire de la révolte à une multitude de villes. Les Roumains doivent à tout prix réagir. Les cadavres pas très frais des faux charniers de Timisoara, sortis des morgues, doivent empêcher les Roumains de se poser des questions sur la légitimité du nouveau pouvoir.

La fin de Ceausescu

Le 21 décembre, vraisemblablement sur les injonc-



Le président Ion Iliescu a reçu près de 86% des suffrages aux dernières élections en Roumanie. (Photo Keystone)



Y a-t-il eu «révolution» en Roumanie? (Photo Keystone)

tions de proches favorables au coup d'Etat, le «Conducator» prend la parole à Bucarest. La foule, rassemblée selon des schémas éprouvés depuis longtemps, reste passive. Comme à l'accoutumé, des haut-parleurs diffusent des ovations pré-enregistrées; il en sort tout à coup des crépitements d'armes et des bruits de foule en détresse. Les personnes présentes s'enfuient, sans siffler l'orateur. Il s'agit d'une opération de la Securitate; fort à propos, des jeunes gens bien drillés prennent la relève avec des pancartes hostiles à Ceaușescu.

Il semble avoir été arrêté le lendemain, ses geôliers organisant sa «fuite» avec un hélicoptère depuis le toit du bâtiment du Comité central: il faut toujours qu'il passe pour un personnage ignoble. Aucun membre de la Nomenklatura ne profite du chaos qui va suivre pour

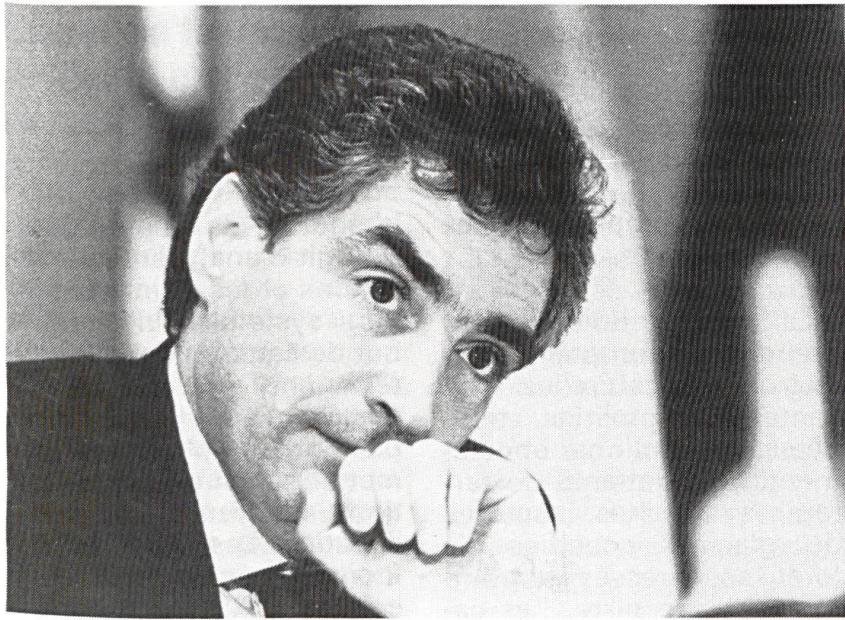
quitter le pays, parce qu'on sait que les communistes qui succèdent à la dynastie Ceaușescu désirent trouver des arrangements... Les putschistes font aussi croire que le «Conducator» a fait assassiner le ministre de la Défense, afin d'obtenir le ralliement des soldats. Jusqu'alors, l'armée n'a pas basculé.

Ceaușescu est très vite exécuté, mais l'information restera bloquée pendant trois jours, car il faut que les combats continuent. Entretenir l'insécurité reste essentiel pour le nouveau pouvoir. Les images très expurgées du «procès» donnent à penser que l'accusé a parlé de la collusion des «dissidents» roumains avec le gouvernement de Moscou. De plus, en tant que mémoire vivante du communisme, ses révélations pouvaient s'avérer gênantes.

Des «terroristes» partout!

A partir du 22 décembre au soir, de prétendus «terroristes», partisans de Ceaușescu, font le coup de feu partout à Bucarest. Certaines informations indiquent la présence de mercenaires lybiens, syriens, palestiniens et nord-coréens! Cette offensive, montée de toute pièce, fortifie les assises du nouveau pouvoir et assure sa légitimité, mais elle fait des victimes: six fois plus de morts que la «révolution» qui précède l'installation du Front du salut national... Elle permet aussi de blanchir une armée, fort compromise depuis le début du coup d'Etat, qui devient dans la foulée le sauveur de la nation.

Vu la menace que font planer ces terroristes-fantômes, la télévision roumaine, le 23 décembre, annonce que l'aide de l'Union soviétique a été demandée; le mythe des mercenaires étrangers permet d'invoquer la clause du Pacte de Varsovie qui prévoit l'intervention en cas d'agression étrangère. A la même date, une chaîne soviétique annonce que Ceaușescu, qui est pourtant déjà mort, risque de reprendre le pouvoir. La situation n'est pas dramatique, mais Moscou prend des mesures préalables... George Bush et Roland Dumas donne d'ailleurs leur feu vert à Gorbatchev : il faut à tout prix sauver le nouveau régime!



Petre Roman. (Photo Keystone)

La grande illusion

Y a-t-il eu un changement en Roumanie? Ironie du sort, des communistes sont au pouvoir grâce à l'appui

de Michael Gorbatchev, ex-président de feu l'Union soviétique. Les membres du Front du salut national se présentent à des élections «libres» et les remportent avec des scores frisant

l'unanimité. La Securitate reste le même organisme occulte qui terrorise les Roumains, alors que quatre-vingts partis embrouillent la situation. «L'opposition, incapable de se faire entendre et comprendre s'automarginalise. Le peuple assure lui-même la répression.»

Le totalitarisme subsiste donc sous un vernis trompeur de démocratie, situation inquiétante au moment où une terrible guerre civile sévit en Yougoslavie, où la Tchécoslovaquie se démembre. Bronislav Geremek ne disait-il pas que «dans les Etats post-totalitaires existe la tentation totalitaire la plus grande. Le pouvoir fort peut sembler la solution la plus naturelle»?

H. W.